


THOMAS C. DURAND

# *Vertiges des Auteurs*



 TheBookEdition.com

*Jadot 2018*

# VERTIGES DES AUTEURS

Comédie abîmée  
Thomas C. Durand

Vous présente le spectacle :  
*La Nostalgie des Saisons du Coeur des Amours de  
Jadis*  
de Raphaël Triquant

Inspiré du roman *best-seller*

« Les Troublants Méandres de la Nostalgie des Tristes Saisons  
du Coeur, Riches des Passions Transies de l'Amour et Fortes de  
l'Instinct des Vertus d'un Jadis d'Autrefois Désormais Révolu  
n'auront pas lieu. »

d'Ernest-Clitandre Chorssevieux de la Bourgandine.

© Thomas C. Durand 2010  
N° ISBN 978-2-9533944-5-0

**Durée** : 80 min

## **Personnages par ordre d'apparition**

### **Personnages de l'adaptation :**

- ♀ **Wynona Van De Mac'O'Brian** : (40 ans, qui en paraît 20... ou l'inverse) : Intrigante femme de milliardaire que l'on pourrait bien soupçonner d'avoir fait disparaître son époux. [Ce personnage est campé par **Aurore**<sup>1</sup>, une comédienne capricieuse qui a l'air beaucoup plus stupide que son rôle].
- ♂ **Igor Gregorovitchouliakhov** : Domestique des Van de Mc'O'Brian. Cet homme de l'Est cache sûrement un terrible passé. [Il est joué par **Antoine** qui est aussi un metteur en scène tyranique]
- ♂ **Scott Borrington** : Le meilleur inspecteur de la police de Santa Beverllas. [Le comédien s'appelle **Jérôme**, le beau gosse un peu idiot du groupe]
- ♂ **Winston Flanagan** : Avocat du mort, amant de la veuve. Grosse pute Homme peu recommandable. [Campé par **Cédric**, plutôt en retrait, effacé]
- ♀ **Tracy Van De Mac'O'Brian** : Fille du disparu. Belle-fille de Wynona. [Jouée par **Cécile** qui n'hésite pas à remettre le metteur en scène à sa place]
- ♀ **Abigail Van De Mac'O'Brian** : Mère d'Edmond, belle-mère de Wynona, grand-mère de Tracy, ancienne maîtresse de Winston. [la comédienne est **Claudia**, qui peut avoir, lorsqu'elle n'est pas Abigail, un drôle d'accent]
- ♂ **Edmond Van De Mac'O'Brian** : le disparu, ou bien son frère jumeau Georges, dont personne ne connaît l'existence. [C'est **Arnaud** qui joue ce rôle, qui adore la transformation et qui a longuement regardé des documentaires animaliers pour savoir comment approcher son rôle]

### **Autres personnages :**

---

<sup>1</sup> Les comédiens peuvent aussi choisir de garder leurs vrais noms sur scène pour ajouter au trouble

- ♂ ♀ **Raphaël Triquant** : (20-50 ans) auteur de l'adaptation. Admiratif de l'œuvre originale.
- ♂ ♀ **Animateur** : Rôle que peut endosser l'un des personnages de l'adaptation (proposition : Winston)
- ♂ ♀ **Ernest-Clitandre Chorssevieux de la Bourgandine** (40-60 ans) : Auteur de l'œuvre originale.
- ♂ ♀ **Metteur en scène** : Le vrai metteur en scène, pour conclure la pièce.

# ACTE 1

— *Episode 826* —

**Voix Off**

— Précédemment dans votre série à succès «La Nostalgie des Saisons du Coeur des Amours de Jadis», Wynona Van de Mac'O'Brian a découvert que sa belle-fille de quatorze ans, Tracy Van de Mac'O'Brian, fille unique d'Edmond Van de Mac'O'Brian et de Phyllicia Abott, avait avorté pour la troisième fois cette année. Furieuse, elle décide de la punir en ne lui révélant pas le brûlant secret de famille qui hante le manoir depuis des décennies, et que toute la ville de Santa Beverllas connaît déjà.

Dans le même temps, Vicky s'interroge sur ses sentiments pour Johnny, mais sur une autre chaîne.

Pour sa part, Winston Flanagan, le perfide avocat de la famille Van de Mac'O'Brian, met tout en oeuvre pour accéder aux comptes secrets de la compagnie familiale alors que l'inspecteur Scott Borrington enquête toujours sur la troublante disparition d'Edmond Van de Mac'O'Brian, le chef de la famille Van de Mac'O'Brian.  
... Episode huit cent vingt six.

## Acte 1 - Scène 1

**Wynona & Igor.**

*Sur Scène Igor allume des bougies, prépare des bouquets, passe un coup de balai, de serpillière, fait une vidange ou les carreaux... au choix.*

*Entrée de Wynona.*

**Wynona** — Monsieur n'est pas là ?

**Igor** — (*hésitation*)... Monsieur est mort, madame.

**Wynona** — ... Ah ! Oui, j'avais oublié. Attendez ! Non, vous dites n'importe quoi. On n'a retrouvé aucun corps. Vous avez retrouvé un corps, vous ?

**Igor** — Non, pardon, madame ne m'avait pas demandé de chercher.

**Wynona** — Bon, eh bien alors jusqu'à preuve du contraire, mon époux a juste mystérieusement disparu.

**Igor** — Bien, madame. En revanche le policier est à nouveau ici.

**Wynona** — Le policier ? Vous voulez dire l'inspecteur Scott Borrington ? A nouveau ici, dites-vous ? Serait-il revenu ?

**Igor** — Oui, c'est cela madame, il est revenu, ce qui fait qu'il est ici.

**Wynona** — Encore ? Oh, malédiction ! Voici un mois qu'il me harcèle, depuis la mort de ce pauvre Igor.

**Igor** — Non madame, Igor c'est moi. Votre mari s'appelle Edmond, madame.

**Wynona** — Oui, oui, je sais, Igor, bien sûr. Mais j'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet et je ne veux plus en parler.

**Igor** — Le policier est quand même revenu, madame. Et il a affirmé qu'il avait de nouveaux éléments dans son enquête.

**Wynona** — Il a dit ça ?

**Igor** — Oui. Il l'a dit tout à la fin du précédent épisode, madame. Et il est revenu.

**Wynona** — Où ça ?

**Igor** — Ici.

**Wynona** — Ici ?

**Igor** — Oui. Ici dans le manoir, madame. Je lui ai demandé de patienter à côté. Je peux aller le chercher si vous voulez.

**Wynona** — Faites donc ça, Igor, au lieu de monopoliser la parole comme si vous aviez un rôle important.

**Igor** — Bien sûr, madame.

*Il sort.*

**Wynona** — (*mystérieux monologue*) Ce policier est donc revenu. Avec des éléments nouveaux pour l'enquête sur la troublante disparition d'Edmond, mon époux, étrangement disparu au milieu de son parcours de golf... Que va-t-il se passer ?

## Acte 1 - Scène 2

**Wynona, Scott & Igor.**

*Entrée du policier.*

- Scott** — J'espère que je ne vous dérange pas trop, madame Van de Mac'O'Brian.
- Wynona** — Absolument pas, monsieur Borrington. Une femme de ma qualité est toujours disposée à une longue conversation avec un policier élégant et bien coiffé.
- Scott** — Pardonnez mon assiduité auprès de vous. Le métier de policier requiert de la méfiance et de la pugnacité. Ne m'en tenez pas rigueur, je ne fais que mon devoir. N'y voyez rien de personnel.
- Wynona** — Soit. Alors ne restez pas à genoux, monsieur l'inspecteur.
- Scott** — Le deuil vous va à ravir, madame Van de Mac'O'Brian. Je suis surpris que vous ne l'ayez pas essayé plus tôt.
- Wynona** — Merci, je fais mon possible. Tout est dans la dignité, voyez-vous.
- Scott** — Et qu'en pense votre amant ?
- Wynona** — Damned, monsieur Borrington ! Comment avez-vous découvert ce terrible secret ? Comment savez-vous que j'ai un amant ? D'ailleurs, maintenant que j'y songe, je déments instamment : pas d'amant, tu m'entends ?
- Scott** — Vraiment, pas d'amant ?
- Wynona** — Evidemment !
- Scott** — Mais enfin, madame Van de Mac'O'Brian, c'est vous-même qui avez fait mystérieusement allusion à un certain Winston F. il y a trois jours, lors de notre dîner en tête à tête au *Royal Impérial*, le plus grand et le plus cher restaurant de tout Santa Beverllas. Nous étions au dessert, vous aviez commandé un sorbet au poulet...
- Wynona** — Oui d'accord, en effet, j'ai dit ça, mais vous n'étiez pas en service, alors ça ne compte pas.



**Scott** — Je suis toujours en service, madame Van de Mac'O'Brian !

**Wynona** — Je m'en souviendrai, monsieur l'inspecteur Borrington ! (*furieuse*) Vous prendrez du café ?

**Scott** — (*hurlant*) Avec plaisir !

**Wynona** — Igor !

*Entrée d'Igor.*

**Igor** — Madame a hurlé ?

**Wynona** — Monsieur l'inspecteur prendra du café.

**Igor** — J'en suis fort aise.

*Sortie d'Igor*

**Scott** — Je suis là pour résoudre la mystérieuse disparition de votre époux.

**Wynona** — Oui, oui, je sais, inspecteur Borrington, bien sûr. Mais j'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet et je ne veux plus en parler.

**Scott** — Pourtant la disparition de votre mari me pose un problème.

**Wynona** — Ca, c'est votre problème.

**Scott** — En effet. C'est bien le problème.

**Wynona** — Je vous conseille d'en parler avec Simon.

**Scott** — Vous voulez dire Edmond.

**Wynona** — C'est ce que j'ai dit.

**Scott** — Vous n'ignorez pas que votre mari est mort, madame.

**Wynona** — Ne vous y mettez pas vous aussi ! Il a mystérieusement disparu. Personne n'a dit qu'il était mort, ne soyez pas bête !

**Scott** — Toutes mes excuses. Vous avez raison. Quelle femme prodigieuse vous faites ! J'oublie parfois que derrière ce visage se cache aussi un cerveau, et un cerveau... et un bulbe rachidien. Je suis convaincu que votre thalamus est de toute beauté.

- Wynona** — Quel flatteur vous faites ! Comment un homme tel que vous a-t-il décidé de devenir inspecteur, inspecteur Borrington ?
- Scott** — Durant l'enfance. Un épisode traumatisant : j'ai perdu mes deux parents dans un supermarché.
- Wynona** — Oh, pauvre petit.
- Scott** — Cela m'a donné la passion de la vérité et l'amour de la justice. Je me bats tous les jours pour mettre derrière les barreaux les criminels de Santa Beverllas.
- Wynona** — Bravo, quel courage. C'est magnifique. Pauvre petit.
- Scott** — Dans cette dure lutte, je ne me ménage pas.
- Wynona** — Vous avez raison. Il ne faut jamais se ménager dans les dures luttes !
- Scott** — Je suis toutefois au bord du découragement.
- Wynona** — Oh, faites attention !
- Scott** — Oui, je suis au bord du découragement car tous les criminels que je fais arrêter. Tous, vous m'entendez bien, je dis tous, tous, tous !
- Wynona toussoie gentiment. Pour faire plaisir.*
- Scott** — Tous les criminels, que j'arrête sont presque aussitôt libérés à cause d'une crapule d'avocat. Le meilleur de toute la ville. Je le hais, c'est mon ennemi, c'est Winston Flanagan !
- Wynona** — Oh, Damned !
- Scott** — Est-ce que vous le connaissez ?
- Wynona** — Oui... Maître Flanagan est l'avocat de mon mari.
- Scott** — Ah. Eh bien nous savons au moins que votre mari n'est pas en prison. Sinon Flanagan l'aurait retrouvé depuis longtemps.
- Wynona** — Ha ha. Très drôle, monsieur l'inspecteur Borrington
- Scott** — Je vous en prie, appelez-moi Scott. Ou Scotty. Ou Titi...

- Wynona** — Je n'oserai jamais, monsieur l'inspecteur Borrington. J'ai bien trop de respect pour votre travail.
- Scott** — Et d'ailleurs, le devoir m'appelle. Juste le temps de finir ce café... (*Il se rend soudain compte qu'il n'a pas de café dans les mains*)
- Wynona** — Mais que fait Igor avec ce satané café ? Igooor !
- Entrée d'Igor.*
- Igor** — Madame a hurlé ?
- Wynona** — Je ne vous ai pas dit que monsieur l'inspecteur Borrington désirait un café ? Bien sûr que oui, je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit ?
- Igor** — Oui, en effet. C'est ce que vous m'avez dit madame, vous avez raison. Autre chose ?
- Wynona** — Eh bien, nous attendons que vous lui serviez ce café, bougre d'idiot d'étranger !
- Igor** — Ah. Soit. Vous n'aviez pas spécifié que vous vouliez que ce soit moi qui lui serve ce café. Vous savez que j'accorde beaucoup d'importance à la précision des consignes. Je dis cela pour votre bien.
- Scott** — Tant pis pour le café, Médor. Je n'ai déjà que trop différé l'heure de m'investir corps et âme dans mon enquête.
- Igor** — Bien, monsieur.
- Scott** — Au revoir madame Van de Mac'O'Brian. Nous nous reverrons bientôt.
- Wynona** — Oui, je l'espère, monsieur l'inspecteur Borrington.
- Sortie de Scott.*
- Wynona** — En réalité, non, je ne l'espère pas du tout ! Ou peut-être que si. Oh, je ne sais pas, je ne sais plus, et je ne veux plus en parler !
- Pause et pose dramatiques... Le téléphone sonne.*
- Wynona** — Il semblerait que le téléphone sonne. Igooor !
- Igor** — Oui madame.

**Wynona** — Je crois que le téléphone sonne.

**Igor** — Laissez-moi vérifier. (*Il décroche, puis raccroche*) Tout à fait exact, madame, le téléphone sonnait. Puis-je faire autre chose ?

**Wynona** — Non. Laissez-moi Igor, laissez-moi, vous dis-je !

*Igor sort.*

### Acte 1 - Scène 3

**Wynona, Winston & Igor.**

*Entrée de Winston Flanagan.*

**Winston** — Wynona, vous êtes là ?

**Wynona** — Non, Winston. Oh, pardon, si, en fait oui, Winston. Comment allez-vous ?

**Winston** — Je suis l'avocat de votre mari, j'arrive à l'instant du siège social de *Van de Mac'O'Brian Corporation Industries and So On*, la multinationale qui contrôle plus de 80% de la production mondiale de viande hachée. J'ai quarante six ans et un terrain génétique propice aux ulcères à l'estomac. Je suis l'avocat le plus détesté des forces de police de Santa Beverllas et je viens justement de croiser Scott Borrrington, l'inspecteur le plus doué de la ville, en arrivant ici. Mais que voulait-il ?

**Wynona** — Un café. Mais il n'a pas eu le temps de le boire.

**Winston** — Bien. J'avais peur qu'il veuille un peu plus que cela. J'ai téléphoné toute la journée, ton téléphone doit avoir un problème.

**Wynona** — J'en parlerai à Igor. Que voulais-tu me dire, Winston ?

**Winston** — Sommes-nous seuls, Wynona ?

**Wynona** — Igor est à la cuisi...

*Winston l'embrasse passionnément.*

**Wynona** — ...sine.

**Winston** — Nous sommes fous, trésor de ma vie, étoile de mes nuits. Si la police découvre notre liaison, ils nous accuseront de meurtre.

**Wynona** — (*folle de rage*) Mais puisque je te dis qu'il n'y a pas de cadavre ! Tu vas arrêter oui ! ?

**Igor** — Madame à hurlé ?

**Wynona** — Est-ce que mon mari est mort ?

- Igor** — Madame parle de monsieur ? Que madame m’excuse, mais monsieur ne m’a laissé aucun message adressé à madame ayant pour objet d’avertir madame que monsieur serait mort.
- Wynona** — Merci Igor. (*Igor sort*) Tu vois, Winston !
- Winston** — Je m’incline devant l’évidence, ma gazelle de soufre, mon orchidée en peluche...
- Wynona** — Trêve de mots doux, Winston. Nous devons être discrets, tu l’as dit toi-même. Tant qu’Edmond n’a pas été retrouvé, nous courons le risque d’être suspectés d’un horrible crime, alors que nous sommes innocents.
- Winston** — Tous les deux ?
- Wynona** — Mais oui ! Enfin... Nous le sommes, n’est-ce pas ?
- Winston** — Evidemment !
- Wynona** — Mais notre relation risque de faire croire le contraire à l’inspecteur Borrington. Je tiens absolument à éviter cela.
- Winston** — Que suggères-tu, douce colombe ?
- Wynona** — Cessons de nous voir pendant quelques temps.
- Winston** — Pas longtemps, n’est-ce pas ?
- Wynona** — Non. Juste le temps que s’applique la prescription pour crime.
- Winston** — Dix ans ?
- Wynona** — Disons douze, c’est plus prudent.
- Winston** — Wynona, tu te moques de moi ? Ne te moque surtout pas de moi, Wynona !
- Wynona** — Non. Promis.
- Winston** — Te moquerais-tu de moi ? Assez, Wynona, assez ! Je vois clair dans ton jeu. Tu n’es pas insensible au charme incendiaire de ce beau policier ténébreux.
- Wynona** — Tu divagues, Winston. Scott Borrington est un homme bourré de charme, viril en diable, fort bien fait et admirablement habillé. Mais je suis une femme fidèle.
- Winston** — Fidèle à ton mari ?

- Wynona** — Ne sois pas vulgaire !
- Winston** — Je ne suis pas si sot, Wynona. Tu as envie de lui, tu le veux, avoue !
- Wynona** — J'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet et je ne veux plus en parler.
- Winston** — Pour l'amour du ciel, Wynona, regarde-moi dans les yeux et réponds-moi !

## Acte 1 - Scène 4

*Tracy, Wynona & Winston.*

*Entrée de Tracy.*

- Tracy** — C'est quoi la question ?
- Wynona** — Ah, Tracy, c'est toi ?
- Tracy** — Oui c'est moi. Ca va, j'ai le droit d'être là, chez moi, je dérange pas trop ?
- Wynona** — Pas du tout, Tracy. Tu sais bien que je ne peux pas te jeter dehors comme ça. Ton père a seulement disparu, il n'est pas officiellement mort. Et puis tu es mineure. Tu es donc à l'abri pour le moment.
- Tracy** — Ouais c'est ça ! Mais c'est comme si j'étais en prison de toute façon. Et c'était quoi la question ?
- Winston** — Je demandais à madame Van de Mac'O'Brian... Je lui demandais si votre père n'avait pas quelques comptes bancaires secrets dont il ne m'aurait rien dit... Par souci du secret.
- Tracy** — Ah ouais ?
- Wynona** — Et la vérité c'est que je l'ignore. Bon, Tracy, tu avais autre chose à nous dire où tu désirais seulement nous dire bonsoir avant d'aller te coucher ?
- Tracy** — Mais il est super tôt!
- Wynona** — N'oublie pas que tu es punie. Tu es privée de sortie, de téléphone, d'internet, de télévision, de friandises, de pizza, de drogue et de déodorant. La prochaine fois que tu te comportes mal, je vais devoir employer les sévices corporels, même si cela me soulève le coeur.
- Tracy** — Ah ouais ?
- Wynona** — Non, je plaisante. Je sais que tu vas être une gentille petite fille, dorénavant, et que les punitions pourront être levées. Pour cela, il suffit que tu me donnes le nom du porc qui t'a mise enceinte trois fois cette année !



- Tracy** — Jamais ! Je suis amoureuse. Oui parfaitement. Moi je sais ce que ça veut dire l'amour, c'est pas comme toi ! Plutôt mourir que de te donner son nom.
- Wynona** — Chiche ?
- Winston** — Wynona, voyons, vous déraisonnez...
- Tracy** — Je ne me laisserai pas faire ! Tu as épousé mon père après que ma mère, la redoutable Phyllicia Abott a trouvé la mort dans le tremblement de terre qui a frappé Santa Beverllas il y a deux ans, ce jour fatal où grand-mère Abigail devait subir sa délicate opération du cerveau —quelle douloureux, douloureux, souvenir— mais cela ne signifie pas que tu peux me dicter ta volonté !
- Wynona** — En l'absence de ton père c'est moi qui décide, Tracy. Quand il est présent, c'est exactement pareil, d'ailleurs.
- Tracy** — Je ne te laisserai pas gouverner ma vie ! Ca ne se passera pas comme ça, ne me prends pas pour une gamine, j'ai quinze ans !
- Wynona** — Pas encore.
- Tracy** — Bientôt !
- Wynona** — Dans onze mois !
- Tracy** — Oui mais toi tu es vieille, et c'est vachement pire !
- Wynona** — (*en sanglots*) Là c'en est trop. Voici deux ans que je te traite comme ma propre fille, que je te nourris tendrement dans mon giron. Deux longues années passées à t'éduquer, à t'apprendre à t'habiller ou à marcher. (*Elle vient se placer face au public, cela fera office de gros plan sur les chaudes larmes qui ruissellent sur son visage meurtri*) Quelle ingratitude ! Tracy, la cruauté de tes quatorze ans est-elle donc sans limite ? Je suis profondément blessée. Il est à craindre que je sombre dans l'alcool ou dans l'abus de pâte à tartiner. Oh mon dieu, c'en est trop. Trop. Laissez-moi seule !

*Elle sort.*

## Acte 1 - Scène 5

*Tracy & Winston.*

**Tracy** — Je la hais, je la hais, je la hais !

**Winston** — Je sais. Elle le sait. Mais moi, Tracy, je t'aime.

*Ils s'embrassent passionnément.*

**Tracy** — Oh, Winston. Enfuyons-nous ! Vite, partons, avant que sa torture n'ait raison de moi. Que se passera-t-il si elle apprend notre relation ? Elle est folle, elle cherchera à nous tuer, comme elle a tué mon père !

**Winston** — Ne dis pas de telles choses, ma Pupu. Je te protégerai. Personne ne te fera de mal. Jamais.

**Tracy** — Je dois me soustraire à son influence avant qu'il soit trop tard. Et pour cela j'ai un plan. Dans un premier temps, je vais diriger vers elle les soupçons de la police. L'enquête de ce Borrington n'avance pas ! Et moi je suis sûre que c'est elle qui l'a tué. J'en suis sûre, j'en suis sûre. Je la hais !

**Winston** — As-tu des raisons particulières de la soupçonner du meurtre de ton père ?

**Tracy** — Oui : je la hais !

**Winston** — Ah bon, j'ai eu peur.

**Tracy** — Et si ça ne suffit pas, je vais la faire passer pour folle ! Et je me ferai émanciper. J'ai contacté grand-mère Abigail. Elle m'a promis son aide. Elle aussi, elle la hait. Tout le monde la hait.

**Winston** — Mais non.

**Tracy** — En tout cas moi je la hais ! Et toi ? Toi, tu la hais aussi ?

**Winston** — Je ne me suis jamais posé la question. Mais, oui, il est possible que je la haisse, en effet.

**Tracy** — Tant mieux !

- Winston** — Mais ne précipite pas les choses, Tracy chérie. (*aparté*) J'ai besoin d'encore un peu de temps pour trouver les comptes secrets où Edmond cachait ses millions...
- Tracy** — Non, je ne serai pas patiente. J'en ai assez, je veux vivre, tu comprends ? Assez des voitures de luxe, des réceptions chez l'ambassadeur, des clubs et des jets privés, des fils à papa et des vieux bourgeois ! Ce n'est pas ça, la vie Winston, ce n'est pas ça !
- Winston** — Tu es l'héritière des Van de Mac'O'Brian. A ta majorité, tu recevras tout. Et tu seras libre, Tracy, tu m'entends : libre. Mais attends un peu.
- Tracy** — Oh, Winston, ma majorité me semble si loin... M'aimeras-tu encore quand j'aurai dix-huit ans et que j'aurai perdu l'éclat de la jeunesse ?
- Winston** — Je l'espère de tout mon coeur, Tracy.
- Tracy** — Le temps est une chose terrible. Déjà je ne me sens plus la même que le jour où nous... où nous avons succombé au désir ardent de nos hormones débridées. T'en souviens-tu, Winston ?
- Winston** — Oui, Tracy. C'était il y a deux ans, à l'hôpital. Tu rendais visite à ta grand-mère, et moi je venais pour un contrôle du cancer de la prostate.
- Tracy** — Nous avons pris l'ascenseur. T'en souviens-tu, Winston ?
- Winston** — Oui Tracy. Et nous étions presque au septième étage quand tout a basculé.
- Tracy** — Le tremblement de terre. Le jour où ma mère est morte (*minuscule sanglot*).
- Winston** — Le monde semblait sur le point de s'écrouler, les gens hurlaient, nous avons cru mourir.
- Tracy** — L'électricité a été coupée. L'ascenseur s'est bloqué.
- Winston** — Nous étions piégés !
- Tracy** — T'en souviens-tu, Winston ?

- Winston** — Oui, Tracy. L'obscurité, la peur, la promiscuité. Au bout d'une heure dans ces conditions effroyables, nous avons fait ce que n'importe qui aurait fait à notre place.
- Tracy** — Sauf que les trois autres occupants de l'ascenseur ont seulement fait une sieste.
- Winston** — Quel souvenir. Même dans le noir, tu étais belle.
- Tracy** — C'était la première fois que je le faisais... dans un ascenseur.
- Winston** — Le destin venait de sonner à la porte, et nous lui avons ouvert tous les deux, main dans la main.
- Tracy** — Et pendant ce temps là, grand-mère Abigail était amenée d'urgence au bloc opératoire pour son opération du cerveau. Quelle chance que les réseaux téléphoniques aient résisté au tremblement de terre. Elle a pu être opérée à distance par téléphone par le docteur Montgomery.
- Winston** — Quel souvenir !
- Tracy** — T'en souviens-tu, Winston ?
- Winston** — Oui, Tracy, je me souviens de tout.
- Tracy** — Oh, Winston, il s'agit de mon souvenir le plus beau, le plus tendre et le plus romantique !
- Winston** — Le mien aussi.
- Tracy** — J'en ai assez, je veux quitter cette maison. Grand-mère Abigail ne devrait plus tarder maintenant.
- Winston** — Comment, elle vient ici ?
- Tracy** — Elle vient faire pression sur Wynona pour me libérer de sa tyrannie.
- Winston** — Ici ?
- Tracy** — Oui, Winston. Grand-mère Abigail va arriver d'un instant à l'autre.

*Blanc... malaise sur scène. Exactement comme si quelqu'un oubliait de faire son entrée.*

- Winston** — Comment, elle vient ici ?

**Tracy** — Elle vient faire pression sur Wynona pour me libérer de sa tyrannie.

**Winston** — Ah... Ici ?

**Tracy** — Eh bien en fait, c'est-à-dire... Oui, Winston. Je pense que grand-mère Abigail devrait arriver à un moment ou un autre, tôt ou tard. Parce que je l'ai appelée et qu'elle ne devrait plus...

## Acte 1 - Scène 6

*Abigail, Tracy, Winston & Igor.*

**Abigail** — Ouhou, il y a quelqu'un ? Ah, vous êtes là !

**Tracy** — Grand-mère Abigail !

**Winston** — Ca alors, madame Van de Mac'O'Brian, nous parlions justement de vous. Quelle coïncidence !

**Abigail** — Je ne crois pas aux coïncidences. Il n'y a que le Destin. Le Sang ! Igor !

**Igor** — Oui madame.

*Abigail ôte son manteau et le laisse tomber au sol. Igor vient aussitôt le ramasser.*

**Abigail** — Vous pourriez faire attention, Igor !

**Igor** — Que madame m'excuse.

**Abigail** — Je prendrai un cherry coke. Aller, plus vite que ça. (*Igor sort*) Tracy, tu m'as appelée, et j'ai aussitôt pris l'avion. Cette Wynona n'est pas une vraie Van de Mac'O'Brian, et elle voudrait tout diriger ? Je ne le permettrai pas. Mon fils a eu tort de l'épouser, je n'ai pas arrêté de le dire.

**Tracy** — En plein milieu de la cérémonie. Je me souviens, c'était trop drôle !

**Abigail** — Quelle mascarade ! Et tout ça pour en arriver là. Mon fils unique a disparu ! Elle ne l'emportera pas au paradis !

**Tracy** — Grand-mère, laisse-moi te présenter Winston Flanagan. Winston est un grand avocat.

**Abigail** — (*dédaigneuse*) Je connais monsieur Flanagan, Tracy.

**Winston** — Oui, nous... nous connaissons.

**Tracy** — Que se passe-t-il, Winston ? Tu trembles, tu transpires et... Et on dirait que tu produit des gaz, mon chéri.

**Winston** — C'est pas moi.

**Igor** — Le cherry coke de madame.

**Abigail** — Où est la rondelle de citron ? Et retirez-moi ces glaçons, voyons !

**Igor** — Bien madame, tout de suite madame. (*Il sort*)

**Abigail** — Alors, Winston, mal à l'aise ?

**Winston** — Mais non. Il n'y a aucune raison pour ça. Après tout, madame Van de Mac'O'Brian, ce n'est pas comme si vous et moi avions été amants par le passé, il y a bien longtemps, une longue liaison qui aurait pris fin quand votre maladie du cerveau vous a rendu folle et que vous avez tiré sur votre neveu homosexuel Kevin qui refusait de se faire soigner, une maladie dont on vous a finalement sauvé le jour de ce fameux tremblement de terre où tant d'évènements se sont produits... Après tout, il n'y a nul secret entre vous et moi, rien qui puisse hanter mes nuits après toutes ces années, et certainement pas le souvenir d'un enfant qu'on abandonne, avec un petit chiot (*sanglot*) sur le bord de la route en Espagne... Vous voyez bien que je n'ai aucune raison d'être nerveux, et que j'ai simplement du mal digéré le brunch de ce matin. L'explication est claire et je veux que vous cessiez de me harceler ! J'ai encore beaucoup, beaucoup de travail pour mettre la main sur... hem pour gérer la fortune de mon client et néanmoins amis Edmond. Veuillez m'excuser !

*Il sort.*

**Igor** — Le cherry coke de madame. Avec une rondelle de citron, mais sans glace.

**Abigail** — Il est éventé ! Vous vous foutez de moi ?

**Igor** — Que madame me pardonne. Mon travail ne consiste pas à me foutre de madame. Mais si madame insiste, je peux faire de mon mieux.

**Abigail** — Oui eh bien buvez-le ! Aller, buvez-moi ça. Ca vous apprendra.

**Igor** — Merci madame.

**Abigail** — Et c'est à votre goût ?

- Igor** — Tout à fait. Encore merci, madame.
- Abigail** — Fichez-moi le camp ! (*il sort*) Tracy, excuse-moi d'avoir ainsi humilié ce domestique, mais je suis outrée. Tout se perd ! Ton grand père, Curtis Van de Mac'O'Brian, n'aurait jamais permis cela. Il me manque... Il me manque terrrriblement. C'est en sa mémoire que je compte déjouer les fourbes projets de cette morue !
- Tracy** — De qui ?
- Abigail** — De Wynona !
- Tracy** — Oh oui ! Je la hais. Toi aussi ? Je veux me faire émanciper, grand-mère.
- Abigail** — Oui, nous ferons cela. Fais moi confiance. Je vais avoir besoin de toi, ma petite-fille, de tes parts dans l'entreprise. Car bien que tu n'aies que quatorze ans, tu possèdes cent milles actions de *Van de Mac'O'Brian Corporation Industries and So On*. Me fais-tu confiance, Tracy ?
- Tracy** — Oui, grand-mère.
- Abigail** — Alors tu feras ce que je dis. Nous avons besoin des parts que possède cet avocat.
- Tracy** — Winston Flanagan ?
- Abigail** — Il nous faut ses 3% afin de bloquer Wynona au Conseil d'Administration.
- Tracy** — Tu as préparé un plan machiavélique<sup>1</sup> ?
- Abigail** — Ce monsieur Flanagan n'est pas insensible aux charmes de la jeunesse. J'attends de toi que tu le séduise et que tu prennes assez d'ascendant pour le pousser à me vendre ses actions, ou à te les céder.
- Tracy** — Mais qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour ça ?
- Abigail** — Tout, Tracy. Quand c'est pour la bonne cause, tous les coups sont permis.

---

<sup>1</sup> Il y a fort à parier que Tracy prononce ce mot comme il s'écrit...



**Tracy**

— D'accord, grand-mère. Je me sacrifierai.

**Abigail**

— Et nous empêcherons cette vicieuse de diriger la compagnie tant que la troublante disparition de mon cher fils Edmond n'aura pas été résolue. Va prévenir cette mégère que je suis là et que je veux lui parler.

*Tracy sort.*

Acte 1 – Scène 7

Abigail, Wynona & Igor.

(...)

Acte 1 – Scène 8

Wynona, Winston, Igor, Toufou, Tracy & Abigail.

(...)

Acte 1 – Scène 9

Wynona, Winston, Igor, Toufou, Tracy, Abigail et Scott

(...)

# ACTE 2

## Scène 1

*Igor, Wynona, Edmond, Winston, Tracy, Abigail, Scott.*

*Les comédiens sortent de leur rôle.*

**Igor** — Putain, mais c'est pas vrai ! Vous faites n'importe quoi les gars !

**Toufou** — C'est pas moi. Normalement c'est Scott qui doit dire quelque chose à ce moment-là.

**Igor** — (*tapote Scott du bout du pied*) Débout toi, tu vas encore nous foutre la scène en l'air.

**Wynona** — Mais qu'est-ce qu'il a ? Oh, mais tu l'as assommé ou quoi ? Aidez-moi !

*On transporte Scott sur le canapé, on le tapote, on le cajole.*

**Igor** — Oui, c'est ça, massez-lui les pieds pendant qu'on y est. Le public va apprécier

**Tracy** — La vache, tu lui as vraiment foutu un coup de balai sur la gueule, t'es pas bien, toi !

**Igor** — Moi, je suis dans le rôle. Igor, il tape : moi je tape !

**Wynona** — Tu abuses, quand même.

**Igor** — Mais... Je voulais pas... D'accord, j'ai mal visé, pardon. Il est fragile aussi, ce con.

**Scott** — (*revenant à lui*) Ca va, ca va.

*On s'écarte pour le laisser respirer.*

**Igor** — Bon, au point où on en est, on va arrêter la répétition et on va passer au debriefing.

**Toufou** — On a été mauvais. Nuls, nuls. Enfin, je parle pour moi.

*Tracy commence à s'allumer une cigarette*

**Igor** — Cécile, tu es gentille, tu ne fumes pas ici. Tu attends la fin, et tu feras ça dehors.

- Tracy** — Trop chiant. Ca va pas encore durer une heure au moins, ce soir, ton débriefing, hein ?
- Igor** — Ca prendra le temps que ça prendra.
- Abigail** — Moi, il me faudra un accessoire. J'aimerais bien avoir une canne. Je pourrais l'agiter sous le nez de Wynona. Ce serait drôle.
- Igor** — Oui mais non.
- Wynona** — Si t'es aussi adroite avec une canne qu'Antoine avec un balai, j'aime mieux qu'on s'abstienne.
- Abigail** — Abigail, je la vois avec une canne.
- Igor** — C'est dommage parce que t'en auras pas. De toute façon c'est pas d'avoir une canne qui va t'aider à pas foirer ton entrée.
- Abigail** — J'ai foiré mon entrée, moi ?
- Toufou** — Oui, ça c'est vrai...
- Abigail** — Tu parles. Trois secondes de retard, à peine...
- Tracy** — J'ai quand même dû répéter ma réplique trois fois.
- Igor** — Et tu trouves moyen de t'en vanter ?
- Tracy** — Mais quoi ?
- Igor** — Dans ces cas là on improvise, on meuble.
- Winston** — C'était pas évident.
- Igor** — J'ai dit que c'était facile ? Enfin, Bref. Claudia : quand on foire son entrée, on évite de jouer les divas après coup.
- Abigail** — N'importe quoi. J'étais prête, mais il y avait un truc qui clochait. Ils devaient pas être exactement à leur place, ou alors ils ont pas parlé assez fort.
- Igor** — Ou sinon c'est la faute au commerce extérieur, va savoir. T'as raté ton entrée, point ! Bon maintenant on va passer au débriefing. Alors si on reprend scène par scène... Je vais pas tout vous dire. J'étais avec vous sur scène, j'ai pas pu prendre de note... Tiens d'ailleurs, est-

ce que quelqu'un a des commentaires à faire sur mon jeu ?

*Regards croisés, Tracy, Scott et Abigail lèvent la main.*

**Igor** — Personne ? D'accord, alors on continue. Dès la première scène, vous êtes mous. Surtout toi Jérôme. Scott, je te parle, alors tu arrêtes de pisser le sang deux secondes. Merci. Alors, si je reprends par le menu, on a un problème de rythme. Il faut être *cut*, les gars. Cut, cut, cut. Oubliez les blancs. Les blancs, vous les gardez, vous les ramenez chez vous, vous en ferez des meringues. Pas de blanc sur scène.

**Winston** — Y a des silences écrits dans les didascalies.

**Igor** — Oui, mais les silences, c'est pas des blancs. Un silence, on peut le jouer. Et le blanc, c'est quand vous jouez pas. Ca, on en a déjà parlé un paquet de fois, on va pas reprendre les bases ce soir, c'est trop tard.

**Winston** — Ok, pardon, pardon, je voulais pas t'interrompre.

**Igor** — D'ailleurs, les blancs, c'est toi qui en fais le plus.

**Winston** — Ah ?

**Igor** — Ouais, fallait pas l'ouvrir. Alors maintenant tu vas faire un effort pour être super *cut* ! Et puis quand tu te déplaces, fais-le franco, pas comme une motte de beurre qui glisse doucement sur un plan de travail.

**Winston** — Ah d'accord. Très belle image, merci.

**Igor** — Et toi, Toufou, quand tu arrives, ai l'air plus méchant, plus hargneux. Moi, j'ai envie que les gens ils aient l'impression qu'un fauve vient de débarquer, tu vois ?

**Toufou** — Un fauve ?

**Igor** — Ouais !

**Toufou** — Attends, c'est pas du tout comme ça que je le voyais moi. Ah non, mais là ça va changer toute mon approche. Tu me perturbes, là. Je m'étais hyper bien conditionné. J'ai regardé des documentaires animaliers pour

apprendre à bouger, à grogner, à japper, à remuer la...  
Enfin, non, là tu me perturbes avec ton fauve.

**Igor** — Quoi, je te perturbe ? C'est pas compliqué ce que je te demande ! Tu peux quand même en faire un fauve de ce personnage.

**Toufou** — Mais, enfin, je suis un Yorkshire !

**Igor** — C'est pas faux. Tu es un Yorkshire. Mais un Yorkshire qui se prend pour un fauve !

**Toufou** — Ah Ok. Ca, je peux le jouer !

**Igor** — Génial. Bon toi, Wynona, c'est bien. Tu as oublié une réplique ou deux, mais les autres on rattrapé. C'est très bien, ils sont là pour ça, mon Lapin.

**Wynona** — (*glousse*) Oups, je me suis rendu compte de rien que j'avais oublié.

**Igor** — C'est ce qu'il faut. Comme ça le public se rend pas compte non plus.

**Wynona** — Oh oui ! C'est cool ça. Tant mieux alors. J'avais peur de pas être à la hauteur, et pis finalement...

**Igor** — Oui, hein. Bref. Toufou, tu feras gaffe à l'articulation, s'il te plaît. Quand tu grognes, faut pas qu'on l'air l'impression que tu grommèles.

**Toufou** — Moi je grommèle ?

**Igor** — C'est à ça que ça ressemble, oui.

**Toufou** — Ah merde. Je m'étais pas rendu compte.

**Igor** — C'est pour ça que je te le dis. Tracy, toi tu joueras plus fort. Tout du long, tout le temps. Plus FORT. Je veux que tu penses aux gens du fond. On pense jamais assez aux gens du fond. (*au public*) Dites, au fond, vous avez bien entendu toutes les répliques ?

**Wynona** — Qu'est-ce qu'ils disent ?

**Winston** — On les entend pas d'ici.

- Igor** — Ils disent *non*. Alors vous parlez plus fort. Vous pensez aux gens du fond. Ils ont payé aussi cher que les autres.
- Tracy** — Au moins eux, ils auront pas droit à tes postillons, ça c'est réservé au premier rang et aux partenaires de jeu. Vive l'égalité.
- Igor** — Très drôle. Au passage, machiavélique, ça ne se prononce pas *mashiavélique*. Ca va pas être de ma faute, ça non plus ? Passons au problème de l'occupation de l'espace. La mise en scène, on l'a faite. C'est moi qui l'ai faite, alors je sais qu'on l'a faite. Quand vous devez vous déplacer en jouant, eh bah faites le, mais *naturellement* ! Des fois, je vous regarde, on dirait que vous êtes montés sur des aiguillages de chemin de fer. C'est mécanique, ça ressemble à rien, c'est moche !
- Abigail** — Et tu penses à qui, là en particulier ?
- Igor** — Tu fais bien de l'ouvrir, tiens. C'est à toi que je pense, Claudia. On dirait que tu comptes tes pas, que tu as un itinéraire précis et chronométré. C'est juste épouvantable.
- Abigail** — Ben écoute, moi j'avais l'impression de faire ça naturellement.
- Igor** — Même pas en rêve ! Ca fait "je récite mon texte", hop je me déplace jusqu'au point 'x', et paf re-belotte que je récite mon texte. Pardon, mais c'est nul.
- Abigail** — Ah, ok. C'est encourageant, merci bien.
- Igor** — Tu veux peut-être que je te dise que ton jeu est parfait, c'est ça ?
- Abigail** — Apparemment pour ça, il faut coucher avec toi, mais je trouve que ce serait vachement cher payer.
- Igor** — Si c'est tout ce que tu as à répondre...
- Abigail** — Non, m'sieur, j'en ai bien des choses en réserve. Mais je voudrais pas plomber l'ambiance constructive de ton débriefing. En plus je risquerais de devenir vulgaire.
- Igor** — Et tu crois qu'on verrait la différence ?

- Scott** — Non, là arrêtez, vous devenez agressif, ça sert à rien.
- Igor** — En parlant de trucs qui servent à rien. Debout, le beau gosse. Ta bosse est guérie, alors on va reprendre ta première scène parce que c'est ni fait ni à faire !
- Scott** — La scène 2 ? Mais c'est celle qu'on a le plus travaillée.
- Igor** — Oui mais c'est toujours mou, c'est 'petit bras', ça se traîne. C'est pas assez *cut*.
- Wynona** — Eh, j'y suis dedans moi la scène 2 aussi.
- Igor** — Oui, Lapin. Allez, sur scène tous les deux. Les autres en coulisse ! Et on fait silence, merci !



## Scène 2

*Igor, Wynona & Scott.*

- Igor** — On se met en place. C'est la scène qui installe toute l'intrigue, alors vous avez pas le droit de la rater. En quelques répliques, vous mettez le public dans le doute. Il doit croire que Wynona a bel et bien pu tuer son mari. Et surtout, il doit croire que c'est ce que pense Scott Borrington.
- Scott** — Mais, il est super gentil avec elle !
- Igor** — C'est une ruse !
- Wynona** — Il croit que c'est moi la coupable, Scott ? Mais on avait dit que la coupable, c'était pas moi !
- Igor** — Non, Lapin. Et ce n'est pas toi. Mais c'est un drame policier, quand même ! Il faut du suspense, tu comprends ?
- Wynona** — Oui.
- Igor** — On va prendre après la réplique de Wynona « Comment un homme tel que vous a-t-il décidé de devenir inspecteur, inspecteur Borrington ? » A vous.
- Scott** — [*dans son rôle*] Durant l'enfance. Un épisode traumatisant : j'ai...
- Igor** — Non non ! Durant l'enfance. Une voix tombante, un soupir. Ça plombe l'ambiance. Faut que tu prépares la phrase qui suit.
- Scott** — Avec un soupir ?
- Igor** — T'as mieux à proposer ? Non, bon alors action.
- Scott** — [*dans son rôle*] Durant l'enfance. Un épisode traumatisant : j'ai perdu mes deux parents dans un supermarché.
- Igor** — Lapin, c'est à toi là ! Sois concentrée !
- Wynona** — Oh pardon [*entre dans son rôle*] Oh, pauvre petit.
- Scott** — Cela m'a donné la passion de la vérité et l'amour de la justice. Je me bats tous les jours

- Igor** — Tu veux qu'on se tire une balle ? C'est mou, c'est mou ? Il faut scander ça ! « La passion de la vérité et l'amour de la justice ». Tu projettes ta voix au dernier rang.
- Wynona** — Encore eux ? Mais pourquoi ils se mettent pas plus près aussi ?
- Igor** — Au dernier rang, Scott. Je veux que tu leur décolles la rétine !
- Wynona** — Ca serait pas mieux de rester sur scène ?
- Scott** — Cherche pas à comprendre, Aurore. C'est des images qu'il utilise comme ça...
- Igor** — On reprend !
- Scott** — [*dans son rôle*] Cela m'a donné la passion de la vérité et l'amour de la justice. Je me bats tous les jours pour mettre derrière les barreaux les criminels de Santa Beverllas.
- Wynona** — Bravo, quel courage. C'est magnifique. Pauvre petit.
- Igor** — Cut, cut, cut. Putain, en quelle langue faut que je vous le dise ?! Un : vous parlez PLUS FORT. Deux : De l'émotion. Il y a des sentiments dans chaque mot de cette scène. Je veux les voir ! Faut que ça gerbe le sentiment à chaque réplique. Je veux du rire, je veux des larmes, des sécrétions, okay ? Quand Scott est triste, je veux pas que tu joues la tristesse, Jérôme. Je veux que tu sois triste !
- Wynona** — Moi aussi, tu veux que je sois triste ?
- Igor** — Non, pas toi, Lapin. Quand tu es triste, tu es chiante, tu sais bien. Mais laisse libre cours à tes émotions. Roule-toi par terre s'il le faut. J'aime quand un personnage se libère du carcan des conventions et se roule par terre en hurlant. Là, c'est crédible, on sent une émotion bien mûre.
- Scott** — Bon, on reprend tout alors ?
- Igor** — Hé ! C'est moi qui dis quand on reprend. Hem. On reprend tout. Mais *cut, cut cut*, hein.

*Scott et Wynona se mette donc en place pour la scène 2 en version " Cut, cut, cut"*

**Scott** — Durant l'enfance. Un épisode trauma...

**Wynona** — Oh, pauvre petit.

**Scott** — Cela m'a donné la passion de la vérité et...

**Wynona** — Bravo, quel courage. C'est magnifique. Pauvre petit.

**Scott** — Dans cette dure lutte...

**Wynona** — Vous avez raison. Il ne faut jamais se ménager dans les dures luttes !

**Scott** — Je suis toutefois au bord...

**Wynona** — Oh, faites attention !

**Scott** — Oui, je suis au bord du découragement car... car...

*Wynona toussote gentiment. Pour faire plaisir. Scott sort du personnage, énervé. Igor/ Antoine, lui, reste silencieux, mortifié.*

**Scott** — Non mais merde ! Elle fait n'importe quoi ! Elle me bouffe les trois quarts de mes répliques. Elle joue comme un sac, et là, elle fait quoi, là ? Elle tousse !

**Wynona** — Ben oui, c'est écrit dans les didascalie que Wynona, elle toussote gentiment. Alors je toussote gentiment, c'est pas la peine de me gueuler dessus comme ça !

**Scott** — Mais comment veux-tu que les gens comprennent que c'est un jeu de mot si tu tousse avant que je dise « tous, vous m'entendez ? Tous, tous, tous ! »

**Wynona** — Je m'en fous de ça, moi. Moi au moins je suis *cut, cut, cut*.

**Scott** — Et que je puisse jouer mon texte, t'en as rien à foutre non plus ?

**Wynona** — Oh, arrête, c'est pas comme si t'avais un rôle important. Faut pas charrier. Tu te prends pour qui ? Moi au moins je suis pas en retard aux répétitions.

**Scott** — C'est parce que... Et puis j'ai pas envie de discuter avec toi. Bon, il fait quoi le metteur en scène ? Pour une fois qu'on a besoin de lui !

**Igor**

— Moi, je vous préviens, vous allez avoir l'air con sur scène si vous faites pas un effort. Ca vous regarde ! J'en ai marre de cette scène. On a essayé quatre mise en scène différentes, ça marche jamais. Ca me saoule. On va passer à la fin. Tout le monde en place, on reprend la scène 10 et on finira là pour ce soir !

### Scène 3

*Igor, Wynona, Edmond, Winston, Tracy, Abigail, Scott.*

*Les comédiens se mettent en place et reprennent leurs rôles.*

**Igor** — On reprend juste la fin de la scène 9 avec la réplique de la vieille.

**Abigail** — De qui tu parles ?

**Igor** — (*grand sourire*) La réplique d'Abigail.

**Abigail** — [*revient dans son rôle*] Edmond, mon garçon, pourquoi cette mascarade, pourquoi cette disparition ? Je ne comprends pas. Explique-moi. Explique-nous !

**Toufou** — Mère, je ne veux plus vous entendre. Vos mensonges sont trop nombreux.

**Scott** — C'est de vos mensonges dont il est question, monsieur Van de Mac'O'Brian. Votre troublante disparition a entraîné une enquête de police. Le temps que j'ai consacré à cette enquête m'a empêché d'arrêter des assassins, des violeurs d'enfants, des députés véreux et des patrons voyous. La ville est sens dessus dessous.

**Toufou** — Je comprends vos griefs, inspecteur Borrington. Après avoir causé tant de soucis et d'inquiétude, je vous dois la vérité. A tous. La veille de ma disparition, j'ai reçu un courrier...

**Abigail** — Oh non ! Une histoire d'enveloppe. Encore ! Je me sens mal...

*On l'aide à s'asseoir, on la tapote, on la cajole, comme d'habitude quoi.*

**Toufou** — C'était une lettre de Georges Toufou Von Perez qui m'apprit qu'il était en réalité Georges Van de Mac'O'Brian. Il était malade, m'écriait-il, sur son lit de mort, dans un triste chenil... Toutes affaires cessantes, je suis allé le rejoindre afin d'être à ses côtés pour ses derniers instants. Je lui tenais la main quand ils l'ont piqué. Il a été fort jusqu'au bout.

**Wynona** — De quoi souffrait-il ?

**Toufou** — Je ne suis pas sûr... Sans doute une dépression. Georges m'a montré que toute ma vie n'était qu'un tissu de mensonges. Trop longtemps j'ai laissé mon entourage me dicter ma conduite et profiter de moi. C'est terminé. Je vous le dis à tous : terminé. Le nouveau Edmond Van de Mac'O'Brian est arrivé. Durant mon absence, je vous ai tous observé. J'ai vu de la fourberie, des manigances, de l'égoïsme, de la haine. Pas une seule once d'amour, ce noble sentiment si beau. Je suis venu vous dire de vous aimer les uns les autres !

*Dans un bel ensemble, tous les autres personnages sortent une arme à feu. Edmond est abattu par six coups de feu.*

**Noir**

# ACTE 3

## Scène 1

*Igor, Wynona, Edmond, Winston, Tracy, Abigail, Scott + Raphaël*

*Les comédiens de l'adaptation font leur salut comme si le spectacle se terminait.*

*L'un des comédiens prend la parole, par exemple Winston.*

**Winston** — Merci. Je tiens à prendre la parole, pour remercier Antoine, notre metteur en scène. C'est lui qui a monté ce projet de bout en bout, c'est lui qui a réuni toute l'équipe. Il a fait un travail génial, il a été notre locomotive, et je voudrais le remercier pour avoir su être toujours à l'écoute, chaleureux, constructif.

*Ils se tombent dans les bras les uns les autres, se congratulent. Antoine (Igor) prend la parole :*

**Igor** — Merci. C'est gentil. Ça me touche. Ce soir, c'est un soir un peu particulier, et on a vraiment essayé de donner le meilleur de nous-mêmes, parce que dans la salle, parmi vous se trouve monsieur Raphaël Triquant qui n'est autre que l'auteur de l'adaptation scénique de "La Nostalgie des Saisons du Cœur des Amours de Jadis". Il nous a fait l'honneur de sa présence et j'aimerais l'inviter à nous rejoindre sur scène.

*Raphaël quitte sa place dans le public, rejoint les comédiens sur scène. Ensemble, ils saluent à nouveau. On lui donne la parole.*

**Raphaël** — C'est toujours un plaisir d'être joué comme ici ce soir par des amateurs, par des passionnés qui pallient leur manque de technique par une motivation truculente. C'est rafraichissant, ça donne de nouvelles idées, et l'envie de recommencer à écrire.

**Igor** — Alors, avec l'équipe, on avait quelques questions à vous poser. Je passe la parole à Claudia.

**Abigail** — Comment avez-vous abordé votre travail sur cette adaptation ?

- Raphaël** — Avec patience (rire). Le roman initial fait quand même deux mille trois cents pages, j'ai donc dû faire quelques coupes, vous imaginez bien. C'est vrai que ce roman a eu beaucoup de succès à sa sortie. Presque aussitôt une série télévisuelle a été créée à partir de ses personnages. Sur plus de vingt cinq ans, ils ont produit neuf cent quatre vingt seize épisodes d'une heure zéro trois. Evidemment, pour le théâtre, je ne pouvais pas me permettre d'adopter le même format. J'aime à dire que j'ai effectué un travail de distillation. J'ai extrait de l'œuvre l'essence de ce qu'elle voulait dire. J'ai cherché à ramasser l'histoire, à recentrer les intrigues principales et je pense avoir réussi à redessiner les contours d'un personnage éminemment important : Igor Gregorovitchouliakhov.
- Igor** — Oui, c'est tout à fait vrai. Un personnage passionnant. Tout en subtilités.
- Raphaël** — Oui. Je ne savais pas que vous aviez remarqué. Je regrette un peu que vous ayé coupé des scènes...
- Igor** — La pièce originale durait quand même quatre heures trente...
- Raphaël** — Et alors ? Si vous aviez gardé toutes les scènes, l'importance d'Igor serait flagrante pour tout le monde. Ce n'est plus le cas à mon, humble avis, mais le metteur en scène reste maître d'œuvre de sa vision du texte. Je n'aurais pas fait les mêmes choix, c'est tout. Mais je suis sûr que c'est amplement suffisant pour votre public... C'est un peu comme la distribution, si vous voulez. C'est parfois déroutant... Mais enfin, il vaut mieux en rire.
- Scott** — (*à part*) Qu'est-ce qu'il a contre la distribution ?
- Tracy** — (*à part*) Il se prend pas pour de la merde, lui ! Tu crois qu'il faut lui dire qu'on a dû réécrire la moitié des répliques ?
- Scott** — (*à part*) Laisse tomber. Laisse le finir, qu'on en soit débarrassés.



**Wynona** — *(lisant difficilement la question sur un petit bout de papier)*  
Pourquoi avoir euh... ignoré le personnage de Théodore, le frère triplé d'Edmond et George, s'il vous plaît ?

**Raphaël** — Tiens, voici une excellente question ! Par souci de crédibilité. Je voulais un drame qui soit proche des gens. Le personnage de Théodore m'a déplu à la lecture, il était un peu trop invraisemblable. Laissez-moi vous rappeler son histoire, à ce frère triplé. Il n'est pas né en même temps que les autres, mais il est resté dans l'utérus de sa mère. Abigail n'a finalement accouché de lui que quinze ans plus tard dans un avion en train de se crasher sur la forêt amazonienne. L'enfant est élevé par un peuple isolé du monde pendant alors que sa mère, elle, est revenue à la civilisation et a oublié son existence. Théodore, puisque c'est son nom, refait surface bien des années plus tard à Chicago où il est neuropsychiatre. Soit. On nous explique que la civilisation est arrivée dans la forêt et que l'enfant a pu être scolarisé. C'est évidemment fort peu crédible, compte tenu de l'avancée réelle de la déforestation qui n'est quand même pas aussi catastrophique qu'on voudrait nous le faire croire. J'ai donc choisi d'escamoter ce personnage et pour la psychologie d'Abigail, j'ai remplacé le crash aérien par une tumeur au cerveau tout en restant très fidèle à l'esprit du roman initial.

**Igor** — Donc un souci de crédibilité...

**Raphaël** — Tout à fait. Ici, et dans la salle, je voulais que les gens puissent croire chaque scène, de manière à rester chevillés à l'intrigue jusqu'à son dénouement final. Bien sûr, tout cela reposait sur une construction que vous avez remise en cause en retirant quelques scènes que je qualifierais de cruciales.

**Igor** — Quelle scène par exemple ?

**Raphaël** — Je pense immédiatement à la scène de la sonnette. Elle est centrale pour la caractérisation de Scott

Borrington, et même pour Igor qui atteint ici une densité dramatique assez forte je trouve.

**Toufou**

— Oui, moi je suis d'accord avec monsieur.

**Igor**

— Cette scène là avait été conservée dans un premier temps. Parce que, comme vous, je la trouve efficace, poignante, et en effet elle éclaire bien Scott. Le problème, c'est que mes comédiens ne la maîtrisaient pas du tout. Au final j'ai dû la couper pour ne pas alourdir les scènes qui suivent

**Raphaël**

— C'est dommage.

**Scott**

— C'est la faute des comédiens ? Je ne suis pas d'accord pour dire ça.

**Wynona**

— C'est ma faute ?

**Igor**

— Mais non.

**Scott**

— On peut vous la faire cette scène, si vous y tenez tant que ça au niveau de la caractérisation.

**Raphaël**

— Je ne réclame rien.

**Scott**

— Ouais, ouais, ben on va la faire !

**Igor**

— Non, Jérôme, sois gentil, on va continuer...

**Scott**

— Que dalle ! On va la faire cette scène de merde ! J'ai pas oublié le texte. Et puisque tout le monde est d'accord pour dire qu'elle est super importante. Allez, en place !!

## Scène 2

**Wynona, Scott, Igor.**

*Les comédiens reviennent dans leur rôle de la Nostalgie des Saisons...*

**Wynona** — Je ne vois pas pourquoi vous me questionnez ainsi sur mon passé ! C'est assez, monsieur l'inspecteur Borrington. J'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire à ce sujet et je ne veux plus en parler.

**Scott** — Je continuerai pourtant à vous questionner jusqu'à ce que j'obtienne les réponses. Et dès que je les aurai, je vous questionnerai encore ! C'est mon travail, madame. Veuillez vous déshabiller, je vais procéder à une fouille corporelle.

*La sonnete sonne.*

**Wynona** — Tiens, on sonne à la porte . Igor ! Igor, allez voir.

**Scott** — Rappelez votre domestique, madame !

**Wynona** — Igor, au pied ! Pourquoi, monsieur l'inspecteur Borrington ? Vous ne voulez pas qu'on nous dérange, c'est ça ?

**Scott** — Non madame, mais la phrase que vous avez prononcée stimule la fibre policière qui est en moi.

**Wynona** — Ma phrase ?

**Scott** — "On sonne", avez-vous dit.

**Wynona** — Eh bien, oui, vous avez bien entendu que...

*Nouveau coup de sonnette.*

**Wynona** — Et voilà ! Ca recommence.

**Igor** — Vais-je ouvrir, madame ? C'est très impoli de faire attendre ainsi les gens. Je dis cela pour votre bien.

**Wynona** — Fermez-là, Igor. (*à Scott*) Vous avez bien entendu que quelqu'un a sonné.

**Scott** — Eh bien non, madame.

**Wynona** — Comment non ?

**Scott** — Nous entendons la sonnette, madame Van de Mac'O'Brian. Vous en concluez peut-être hâtivement que quelqu'un est devant la porte.

**Wynona** — Que me chantez-vous, là, monsieur l'inspecteur ? Vous prétendez que la sonnette pourrait sonner toute seule ?

**Scott** — Je dis juste ceci : rien ne nous prouve qu'une personne ait posé le doigt sur le bouton de la sonnette.

**Wynona** — Mais enfin, puisque ça sonne.

*Sonnette !!*

**Wynona** — Là, ça sonne, là ! Ca pourrait sonner sans personne qui sonne ?

**Scott** — Si vous ne pouvez m'apporter la preuve que c'est impossible, je m'en réfère au rasoir d'Ockham,

**Wynona** — Le rasoir de qui ?

**Scott** — D'Ockham. Un philosophe babylonien... ou londonien, je ne sais plus. Un maître de la logique. Le rasoir d'Ockham nous dit qu'une explication, même improbable, vaut mieux que pas d'explication du tout<sup>1</sup>.

**Wynona** — Ah bon ? Vous êtes sûr.

**Scott** — Je crois que je suis sûr.

**Igor** — (*à part*) Les raseurs ne sont jamais avare avec le temps qu'ils font perdre aux autres.

**Wynona** — Mais alors, pourquoi elle sonne, cette sonnette ?

**Scott** — Elle est faite pour ça.

*Dring, le téléphone... Quelques sonneries puis plus rien.*

**Wynona** — Et là, vous allez me dire qu'il n'y a personne au bout du fil ?

---

<sup>1</sup> C'est inexact, mais peu importe.

- Scott** — Pas tant que vous n'avez pas décroché, madame Van de Mac'O'Brian. Principe d'incertitude de Schrödinger<sup>1</sup>.
- Wynona** — De qui ?
- Scott** — Schrödinger, un physicien brésilien... Ou berlinois. Il tuait des chats.
- Wynona** — Vous avez une de ces cultures, monsieur l'inspecteur Borrington !
- Scott** — Non. Juste un esprit bien fait.
- Wynona** — Vous entendez ça, Igor ! N'est-ce pas ébouriffant ?
- Igor** — Ce qui est un peu ébouriffant, madame, c'est que je n'ai pas pu aller ouvrir au plombier que je vois s'éloigner par la fenêtre, alors que nous avons un dégât des eaux au deuxième étage. Mais, je ne suis pas en train de dire que monsieur l'inspecteur est un crétin.
- Scott** — Chacun son métier, mon petit Médor.
- Wynona** — Où en étions-nous, inspecteur... Scotty ?
- Scott** — Ah oui. Déshabillez-vous pour une fouille corporelle !

*Il sort une petite lampe torche...*

**Noir**

---

<sup>1</sup> Evidemment, Scott se trompe. Ce principe est celui de Heisenberg.

### Scène 3

*Igor, Wynona, Edmond, Winston, Tracy, Abigail, Scott + Raphaël & E.C.C.B.*

**Tracy** — Ca apporte quoi cette scène, à la caractérisation de Scott ?

**Raphaël** — Eh bien, on voit ici que sa réputation qui fait de lui le meilleur policier, le plus fin limier, n'est pas usurpée. Si on coupe cette scène, on ne peut pas prendre la mesure de ce remarquable personnage, largement comparable à Hercule Poirot, à Sherlock Holmes ou même à Rick Hunter. C'est un choix étonnant de l'avoir coupée. Surtout qu'ici on voit bien qu'Igor joue un double jeu. Il a un comportement extrêmement intrigant, non ?

**Tracy** — Ah. Bof.

**Igor** — Si, si. Je suis d'accord.

**Raphaël** — Peut-être que joué autrement, ça serait plus criant.

**Igor** — Ah. Bof.

**Raphaël** — Parce que cet Igor est au cœur des choses. C'est lui le moteur de l'intrigue centrale. Mais ça, on ne l'apprend qu'à la toute fin, et dans l'adaptation télévisuelle, cela se situe à l'avant dernier épisode. En fait, c'est simple, ça force tout le monde à revoir les neuf cent quatre vingt quatorze épisodes qui précèdent, et alors là, on s'aperçoit d'une chose extraordinaire, c'est que Igor est présent dans chaque séquence de chaque épisode. Il est toujours là, quelque part dans le décor, derrière un journal, déguisé en ouvrier, en chauffeur de taxi, en pervenche, en pot de fleur. Il est partout, continuellement. C'est un effet carrément génial. Evidemment au théâtre, ce n'était pas possible, j'ai dû ciseler l'écriture de ses répliques pour obtenir un effet similaire.

**Tracy** — Et vous avez raté, quoi.

**Raphaël** — Je ne suis pas d'accord.

**Igor** — C'est un point de détail sur lequel vous pourriez être tenté de discuter avec l'auteur du roman.

**Raphaël** — En effet. Mais la rencontre ne s'est jamais faite jusqu'à aujourd'hui.

*L'un des comédiens devient soudain maître de cérémonie afin d'animer la rencontre.*

**Animateur** — Dans ce cas, vous serez peut-être content d'apprendre qu'il est là ce soir. Il est venu nous voir.

**Raphaël** — E.C.C.B. ? E.C.C.B. est là ?

**Animateur** — Mesdames, et messieurs, merci d'accueillir Ernest-Clitandre Chorssevieux de la Bourgandine. L'auteur du roman dont nous avons joué une adaptation ce soir. Roman, qui a fait couler beaucoup d'encre... surtout quand il était question du titre : « Les Troublants Méandres de la Nostalgie des Tristes Saisons du Coeur, Riches des Passions Transies de l'Amour et Fortes de l'Instinct des Vertus d'un Jadis d'Autrefois désormais révolu n'auront pas lieu. » Ernest-Clitandre Chorssevieux de la Bourgandine !

*Entrée de E.C.C.B., un homme d'un âge avancé à l'air tout à fait blasé.*

**E.C.C.B.** — Bonsoir. Merci pour votre accueil

*Les auteurs se serrent la main. On leur apporte des fauteuils. Une ambiance "plateau TV" s'installe.*

**Animateur** — Alors, monsieur Chorssevieux de la Bourgandine, j'ai envie de dire... Vous avez écrit des dizaines et des dizaines de milliers de pages. Des romans, des nouvelles, des essais, en tout plus de quatre cent ouvrages. Parfois à quatre mains, avec d'autres auteurs reconnus comme Barbara Smitherwell. J'ai envie de vous demander... euh... Ouais. C'est beaucoup, non ?

**E.C.C.B.** — Vous me demandez si j'ai des nègres, c'est ça ?

**Animateur** — Eh ben...

**E.C.C.B.** — Mon contrat d'édition stipule que je n'ai pas le droit de répondre à ce genre de question. Mais c'est gentil de demander.

**Animateur** — Et au milieu de toute cette production : pas un seul texte de théâtre. Pourquoi ?

**E.C.C.B.** — C'est un métier. Moi je ne saurais pas faire ce que monsieur Raphaël Triquant a fait si bien. Faire rigoler les gens en trois mots et deux grimaces. C'est pas mon truc.

**Raphaël** — Oui, enfin, là c'était un drame.

**E.C.C.B.** — Oui, c'est pareil.

**Raphaël** — Ah non, par contre, j'espère que vous ne tombez pas dans le piège du relativisme total. Le drame et la comédie, ça ne se vaut pas. Dans un cas on fait rigoler, on fait réfléchir. La belle affaire. Et après ? Non, le drame ça vous prend aux tripes, ça doit vous rendre malade ! C'est quand même autre chose.

**E.C.C.B.** — Sûrement. On va dire que je suis d'accord avec vous.

**Animateur** — Vous approuvez les choix de monsieur Triquant dans son traitement de votre roman fleuve ?

**E.C.C.B.** — Comme je vous ai dit, ce n'est pas le même métier, n'est-ce pas. Moi, j'ai été nommé au prix Nobel trois ou quatre fois, j'ai eu des prix littéraires, le prix spécial des lectrices de Marie Patch, aussi, dont je suis très fier. C'est différent, ce n'est pas la même approche que monsieur... Triquant. Et puis évidemment, il y a tout le côté autobiographique qui passe à la trappe, c'est forcé, puisque monsieur Triquant a vécu sa vie à lui, et pas ma vie à moi, n'est-ce pas.

**Animateur** — Alors, justement, monsieur Triquant, avez-vous injecté du vôtre dans cette pièce, avez-vous substitué votre propre biographie à celle de monsieur Chorssevioux de la Bourgardine ?

(...) A suivre

Pour obtenir le texte intégral, il suffit de contacter l'auteur  
Thomas Durand : [arseriant@gmail.com](mailto:arseriant@gmail.com)



# Quelques pièces de Thomas C. Durand

## **Mont de Dieux !** comédie 'culte'

2 heures. 6 hommes – 3 femmes (+ une voix Off).

Tout fout le camp sur le Mont Olympe. Zeus est fatigué d'être roi des dieux. Il aimerait prendre un peu de recul... vendre l'univers ?

Justement, deux monothéistes (un ange et un démon) viennent pour acheter l'entreprise familiale.

Seulement voilà, Héra a invité la famille pour l'anniversaire de Zeus et elle ne veut pas entendre parler de vente.

Il y a de l'orage dans l'air, en somme.

## **L'avis du mort** comédie policière

1h30. 4 hommes – 3 femmes (modulable).

Hervé Perdeillon est éditeur, et il est mort. Ça l'ennuie parce qu'il avait un emploi du temps chargé. Il hante désormais le bureau où il a été tué à coup de statuette de bronze sur le crâne. On enquête ; ses amis deviennent soudain suspects. Et même si Hervé finit par comprendre qui l'a tué, personne ne l'écoute. En somme, on se moque de l'avis du mort.

## **Psychofluide** comédie sentimentale

1h20. 3 Hommes – 5 femmes.

Anthony, homme dynamique, brillant, milliardaire, a frôlé la dépression, mais il va mieux car il aime à nouveau : sa psychiatre. Seulement Émilie

est mariée à Barnabé, médecin généraliste. Anthony se lance dans un méthodique travail de sape : colérique et jaloux, Barnabé semble mûr pour sombrer dans la folie. Les personnages qui fréquentent son cabinet ne vont pas arranger son état.

## **L'embaras du choix** comédie de mœurs

1h40. 4 hommes – 2 femmes.

Nous sommes dimanche midi. Etienne et Irène arrivent à l'appartement que leur fils partage avec Maxime. Il n'y a personne. Ils patientent en s'obstinant à ne rien voir des indices qui jalonnent le salon. Car Florian et Maxime s'aiment, et tout le monde l'a compris, mais on fait mine de rien parce qu'on ne sait pas comment aborder la question. Sauf que ce dimanche là, une machination est en place pour que la vérité soit dite.

## **Psyché** comédie tragique

2h. 7 hommes – 5 femmes.

La légende de Psyché, amoureuse de Eros, plus que légèrement adaptée avec une famille (re)composée de Midas, roi dépressif qui ne parle qu'en alexandrins ; Pasiphaé, reine égoïste et piètre mère ; Pandore et Cassandre en improbables soeurs de Psyché ; et Psyché elle-même, jeune princesse au charme ravageur à laquelle bien des prophéties ont prédit un destin hors du commun. Reconnaissons aussi que c'est un peu ce qu'on attend d'une prophétie...

## **Passage à l'acte** comédie en relief

1h50. 4 hommes – 3 femmes.

Alexis, gentil comptable, fait tout pour arranger les choses autour de lui. Il est un ami, un collègue et même un fils fidèle et plein d'abnégation. Très vite, cela commence à agacer Marie. Marie est une spectatrice venue voir *Passage à l'Acte*, une comédie dont elle trouve l'auteur

prévisible et, pour tout dire, fainéant. La voici qui s'invite sur scène pour faire avancer tout ça à un rythme plus trépidant.

Il n'est pas acquis qu'Alexis prenne bien cette intervention fort étrange, et il n'est pas certain que l'auteur se laissera faire...

## **Vertiges des auteurs** comédie abîmée

1h30. 6 hommes – 5 femmes (modulable).

Vous assistez à l'adaptation scénique de la série culte « La Nostalgie des Saisons du Cœur des Amours de Jadis », un soap absurde où les machiavéliques membres de la famille Van de Mac O'Brian tentent d'élucider la disparition du chef de famille : Edmond. Mais soudain tout bascule, et vous voici plongé au cœur des répétitions de la troupe, avec un metteur en scène tyrannique, injuste, des comédiens par toujours motivés. Et puis intervient l'auteur de la pièce, imbuvable, et même l'auteur du best-seller qui a inspiré la série TV et l'adaptation. Parfois les auteurs, à force de mépris, se perdent dans des abîmes qu'ils prennent pour des cimes.

## **La première fille** comédie imaginaire

1h30. 3 enfants (1 fille, 2 garçons) + 3 hommes + 2 femmes + 1 narrateur.

L'Illustre Institut d'Ithtîr est la plus prestigieuse école de magie. Seuls les garçons peuvent y apprendre à développer leurs pouvoirs car de vieux messieurs ont décidé que les filles n'étaient pas douées pour ça. Mais si jamais le meilleur élève s'avérait ne pas être exactement un garçon, que se passerait-il ?

## **Le Propre de l'Homme** comédie pseudo-scientifique

1h30. 7 personnages.

Dans un monde où l'on ne rit presque plus, un laboratoire scientifique tente de comprendre ce qu'est le rire. Dans une chambre secrète est enfermé un précieux cobaye, un homme doté d'humour. Il est Belge...

Ces chercheurs sont-ils sur la bonne voie pour découvrir le "propre de l'homme" pour peu qu'une telle chose existe ?

### **Contre-Temps** comédie de science-fiction

1h30. 3 hommes, 2 femmes.

Benjamin, intelligent et plein d'idées, colocataire de Prosper, aime secrètement sa voisine Hélène. Débarque un inconnu qui semble bien renseigné sur lui, et pour cause : c'est son propre fils, venu de quarante ans dans le futur !

Suivra Louise, la fille de Prosper. Les deux visiteurs, enfants alternatifs d'Hélène et d'un des deux amis, en provenance de deux avenir alternatifs sont tout simplement en guerre pour leur existence.

### **La rançon du succès** comédie overground

1h15. Distribution modulable, de 9 à 15 rôles.

Emma Leprince est la révélation musicale française de 2022, elle est le pur produit de l'industrie du show business et elle doit en payer les conséquences. Dans le même temps, ou plus exactement un temps parallèle, Emma n'est pas une star mais une jeune femme autonome pleine de projets. Et ce soir, elle assure son premier spectacle musical. Deux versions alternatives de l'accomplissement personnel, deux manières de considérer l'activité artistique et les revenus qu'elle peut engendrer.

### **La Peste Rose** comédie pandémique

1h30. Distribution modulable, de 4 à 12 rôles. Minimum 2♂ et 2♀.

Quatre amis enfermés dans un appartement assistent à la transformation du monde autour d'eux. L'homosexualité se répand comme une épidémie implacable. Dans les médias, les discours changent du tout au tout, à moins qu'ils ne restent exactement les mêmes...

## **La Question du Siècle** comédie médiévale

1h50. 6 hommes, 3 femmes.

Dans une auberge miteuse se réunissent des États Généraux officieux en vue de l'assassinat du roi. La duchesse, l'inquisiteur et le ménestrel ont des motivations relativement incompatibles qui ne facilitent pas l'organisation du complot. Evidemment, les choses dégénèrent.

## **On recrute !** comédie inutile

1h00. Distribution modulable, de 5 à 9 rôles.

Quatre personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent réunies dans un endroit bizarre et surnaturel. On ne voit même pas le plafond. Ils viennent postuler. Sauf qu'aucun d'eux ne sait quel est le poste en question. A bien y réfléchir, aucun d'eux ne sait rien. Pas même son nom. Aux frontières de l'absurde, le texte propose une quête de sens qui montre ses limites.

## **Ca\$hting** comédie patrimoniale

1h40. 3 hommes, 4 femmes.

La femme la plus riche et la plus acariâtre du monde refuse de léguer ses milliards à sa décevante famille. Elle décide de se trouver un héritier qui prendra soin de sa fortune, mais la convoitise rôde et compromet ses projets.

Plus d'infos : [www.thomas-c-durand.fr](http://www.thomas-c-durand.fr)